
Research Article

L'intuition dans l'apprentissage et l'emploi d'une langue étrangère : pourquoi la notion est-elle importante ?

Wioletta A. Piegzik*
University of Szczecin

Received June, 2023; accepted May, 2024;
published online June, 2024

Abstract: The article discusses properties and the role of intuition in learning and using a foreign language. While intuition plays a crucial role in various cognitive processes, its specific implications in linguistics and foreign language pedagogy remain incompletely understood. The first part presents the main theses and research findings on intuition in linguistics (Chomsky, Guillaume, Benveniste, Langacker) and foreign language didactics (Krashen, Ellis, Oxford, DeKeyser, etc.). The second part outlines an empirical study of linguistic behaviours based on intuition.

The study focuses on the evaluative function of intuition linked to the rapid judgment of the grammatical correctness of sentences and the compensation function, which involves the immediate inference of the meaning of unknown lexical units from the context. The study results, conducted with 102 students of French as a foreign language, show that at the level of intuitive behaviours concerning the morphological and syntactic subsystems, their linguistic reactions, fast and unconscious behaviours, are characterised by more significant correction than conscious behaviours. On the other hand, as far as the intuitive behaviour related to the lexical-semantic subsystem is concerned, better results are generated by longer reaction times. The study also demonstrated that intuition supports not only native users, but also foreign language learners at intermediate level of proficiency.

Keywords: linguistic intuition, implicit knowledge, foreign language learning, meaning inference, grammaticality judgment

Résumé : L'article présente et discute des propriétés et le rôle de l'intuition dans l'apprentissage et l'emploi d'une langue étrangère. Bien que l'intuition soit activée dans de nombreux processus de traitement d'information, sa pertinence en linguistique et didactique des langues est peu approfondie et incomplète. Dans la première partie, l'article présente les principales thèses et résultats de recherche sur l'intuition en linguistique (Chomsky, Guillaume, Benveniste, Langacker) et en didactique des langues étrangères (Krashen, Ellis, Oxford, DeKeyser, etc.). La deuxième partie de l'article est consacrée à la description d'une étude empirique sur les comportements linguistiques fondés sur l'intuition.

L'étude se concentre sur la fonction évaluative de l'intuition liée au jugement rapide de la correction grammaticale des phrases et sur la fonction compensatoire qui implique l'inférence immédiate de la signification des unités lexicales inconnues à partir du contexte. Les résultats de l'étude, menée auprès d'un groupe de 102 étudiants de français langue étrangère, montrent qu'au niveau des comportements intuitifs concernant les sous-systèmes morphologique et syntaxique, leurs réactions langagières rapides et inconscientes se caractérisent par une plus grande correction que les comportements conscients. En revanche, en ce qui concerne les comportements intuitifs liés au sous-système lexico-sémantique, de meilleurs résultats ont été générés avec le temps de réaction plus long. L'étude a également révélé que l'intuition soutient non seulement les locuteurs natifs, mais aussi les apprenants en langue au niveau intermédiaire.

Mots clés : intuition linguistique, connaissances implicites, apprentissage d'une langue étrangère, inférence de sens, jugement de grammaticalité

*Corresponding author: Wioletta Piegzik, E-mail: wioletta.piegzik@usz.edu.pl

Copyright: © 2024 Author. This is an Open Access article distributed under the terms of the Creative Commons Attribution 4.0 International License (<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/>), allowing third parties to copy and redistribute the material in any medium or format and to remix, transform, and build upon the material for any purpose, even commercially, provided the original work is properly cited and states its license.

1 Introduction

L'intuition est à l'origine de divers comportements linguistiques et communicatifs. Elle est sollicitée lors de l'acquisition de la première langue, ainsi que pendant l'apprentissage des langues étrangères. Son rôle se manifeste dans les décisions spontanées des locuteurs qui, pour véhiculer le sens, choisissent inconsciemment des mots et constructions grammaticales. Elle participe à la reconstruction du sens surtout quand des problèmes de communication apparaissent (mots ou construction inconnues). L'intuition en tant que fonction mentale primaire, précédant dans la phylogenèse la pensée rationnelle et le discours, accompagne la conscience en lui fournissant ses jugements, sentiments ou décisions spontanées (Gigerenzer, 2007 ; Kahneman, 2011 ; Damasio, 2021). Cependant, les recherches sur l'intuition en linguistique sont, à nos jours, fragmentaires et rares. Par conséquent, l'intuition linguistique constitue un concept vague et peu clair.

Un examen de la littérature scientifique en linguistique et en didactique des langues (disciplines dans lesquelles sont ancrées nos analyses) révèle que, dans de nombreux cas, l'intuition apparaît comme une partie modeste d'un champ de recherche plus important, de sorte que sa conceptualisation et sa description sont parcellaires et ne contribuent certainement pas à une compréhension approfondie de nombreux processus linguistiques (Chomsky, 1965/1985 ; Oxford, 1990 ; Ellis, 2009). L'intuition est essentiellement liée à des concepts tels que le sentiment, la sensibilité ou les connaissances linguistiques. Relativement souvent, on rencontre les dérivés tels qu'*intuitivement* (p.ex. *construire des phrases intuitivement*) ou *intuitif/-ve* (p.ex. *méthode intuitive*), mais ceux-ci restent sans explication ni commentaire – compris intuitivement. Dans les dictionnaires et ouvrages linguistiques, l'intuition est définie comme un jugement émis par le sujet parlant sur la grammaticalité et d'acceptabilité des énoncés (Szulc, 1984, p. 99 ; Dubois, 2002, p. 257 ; Polański, 2003, p. 261). Elle résulte de sa grammaire intériorisée acquise dans le milieu naturel. De plus, l'intuition, réduite à sa fonction d'évaluation, renvoie principalement au locuteur natif dont la compétence linguistique est, dans la plupart des cas, inattaquable (Yaguello, 1998, p. 155).

En effet, les décisions concernant le jugement de grammaticalité et d'adéquation des énoncés, prises hors du contrôle conscient, exigent la connaissance des règles de grammaire dont l'accès est spontané, donc de la grammaire intériorisée. Il en va de même avec la capacité de produire des énoncés et celle d'interpréter le sens des énoncés. Dans le même temps, il faut pourtant observer que l'intuition n'est pas une capacité caractéristique uniquement pour les locuteurs confirmés (ceux/celles qui ont atteint un très haut niveau de compétence linguistique)¹ et les natifs qui auraient le monopole de l'intuition linguistique et seraient les seuls à s'en servir ou, du moins, à savoir s'en servir. Une telle affirmation est discutable, car elle suppose que le fait d'être locuteur natif d'une langue signifie être un locuteur compétent de cette langue en quelque sorte par nature. Si tel était le cas, comme l'observe d'ailleurs Franciszek Grucza (2017, p. 150), les locuteurs natifs et confirmés ne produiraient que des énoncés grammaticalement corrects et les erreurs commises par fatigue, distraction ou stress seraient immédiatement autocorrigées. Nous pouvons ajouter, de notre part, que si l'intuition était propre aux locuteurs natifs et qu'ils étaient les seuls à en disposer, les locuteurs non natifs seraient condamnés à utiliser leurs connaissances automatisées. L'acte d'apprentissage d'une

¹ Le terme de *locuteur confirmé* est utilisé dans les ouvrages didactiques publiés dans le milieu francophone. Il sert à désigner « tout individu dont le sentiment linguistique est suffisamment fiable et développé pour formuler des jugements d'acceptabilité sur des énoncés produits dans la langue ». cf. S. Bajrić, 2013, p. 313, aussi V. Derkx, 2015.

langue étrangère serait privé d'éléments de spontanéité et de liberté, parce qu'il se baserait sur le caractère mécanique de répétition.

Pourtant les apprenants en langue étrangère, confrontés à différentes difficultés lors de leurs échanges verbaux, donc des locuteurs non confirmés par excellence, savent aussi réagir spontanément. Il est indubitable que leur intuition est inférieure à celle des locuteurs confirmés, mais il est clair, en même temps, que l'intuition les soutient aussi et constitue pour eux une importante alliée.

L'objectif principal de cet article est d'analyser la notion d'intuition linguistique pour en dégager les éléments constitutifs et les rôles qu'elle joue dans l'apprentissage et l'emploi d'une langue étrangère. L'ambition est donc de démontrer que la notion en question est un concept scientifique à part entière, capable d'être mesuré empiriquement et pouvant contribuer à une meilleure compréhension des faits de langue. Un autre objectif est de confirmer l'hypothèse selon laquelle l'intuition est propre à chaque locuteur et que les apprenants au niveau intermédiaire s'en servent aussi.

Notre analyse se déclinera en trois temps : tout d'abord, nous rappellerons des réflexions et résultats de recherche des chercheurs en linguistique et didactique des langues sur l'intuition en démontrant que plusieurs aspects et fonctions de l'intuition ont été avancés, sans constituer le point central des analyses linguistiques et didactiques ; ensuite, nous nous concentrerons sur la description de notre étude empirique, menée auprès d'apprenants en français langue étrangère (désormais FLE) issus de six universités, pour relever dans quelle mesure ils étaient capables de se référer à leur intuition relative aux structures de la langue cible; nous terminerons par la formulation de conclusions et recommandations qui viseraient à optimiser les recherches ultérieures sur l'intuition linguistique. La réflexion présentée dans cet article s'inscrira dans la linguistique mentaliste et la psycholinguistique, intéressées aux faits intérieurs à la langue et à la cognition inséparable de l'emploi de langue. Elle touchera également l'approche épistémologique en ce sens que la compréhension de la manière dont on apprend et utilise la langue a un impact important sur les questions relatives aux conditions de la connaissance humaine et à l'émergence de la connaissance sous-tendant au développement individuel et social.

2 La présence de l'intuition en linguistique

Le premier linguiste à avoir explicitement parlé des connaissances intuitives et de l'intuition, ainsi que de leur rôle dans l'acquisition et l'utilisation du langage est Noam Chomsky. Dans son ouvrage *Language and mind*, le chercheur avance qu'« [i]l est tacitement présumé que le locuteur intelligent utilisera son intuition linguistique – sa connaissance tacite et inconsciente de la grammaire universelle qui lui permettra de déterminer des structures régulières à partir des exemples et des commentaires fournis » (Chomsky, 2006, p. 112, notre traduction)². En expliquant la question de l'acquisition du langage, Chomsky a eu, à plusieurs reprises, recours à la catégorie de grammaire universelle qu'il avait placée dans la définition de l'intuition. La grammaire universelle, en tant qu'une caractéristique génétique propre à l'être humain, prédisposé à utiliser le langage, constitue pour son esprit une référence nécessaire déterminant la construction des connaissances linguistiques. Dans la conception chomskyenne, l'intuition serait identifiée à des connaissances implicites permettant à l'utilisateur de langue de saisir correctement un système de règles universel et un système de règles d'une langue donnée,

2 "linguistic intuition" – his latent, unconscious knowledge of universal grammar – to determine the regular structures from the presented examples and remarks.

servant à comprendre et à construire un ensemble infini de phrases. Pour Chomsky, la grammaire universelle coexiste avec la grammaire spécifique, car une fois les universaux extraits, l'esprit du locuteur reconnaît les régularités syntaxiques, sémantiques et phonologiques de la langue de son entourage. Toutefois, il s'agit de régularités qui restent « invisibles » au locuteur, en ce sens qu'il est incapable de les expliciter. Dans *Aspects of the Theory of Syntax*, Chomsky avance :

Il est évident que tout utilisateur d'une langue a maîtrisé et assimilé une grammaire générative qui exprime ses connaissances linguistiques. Cela ne signifie nullement qu'il est conscient des règles grammaticales ni même que ses jugements sur sa connaissance intuitive de la langue sont nécessairement exacts (Chomsky, 1985, p. 8, notre traduction)³.

Selon le linguiste américain, la connaissance des règles (la grammaire intériorisée) est obligatoirement inconsciente et intuitive. On peut en déduire que son caractère inconscient relève de la manière dont le locuteur a acquis sa langue ; celle-ci, étant basée sur des exemples privés de commentaires métalinguistiques, a engendré la compétence dont la nature est aussi inconsciente et intuitive. L'intuition, dans la conception de Chomsky, est avant tout inconsciente et innée. Tout en restant puissante et en déterminant les jugements du locuteur, ainsi que les décisions du linguiste, elle peut aussi tromper. On ne sait pas exactement quelle est la différence entre la connaissance tacite, la connaissance intuitive et la compétence linguistique, parce que Chomsky ne l'explique pas et se sert de ces notions de façon libre (Grucza, 2017, p. 15). Il est pourtant clair que l'intuition, appartenant aux structures mentales implicites, est indispensable pour que le sujet puisse saisir à son insu les structures grammaticales d'une langue de son entourage, s'en servir dans sa pratique communicative et juger la correction des énoncés.

Le rôle de l'intuition est également mis en avant par Gustave Guillaume (1964, 1973). L'auteur de la psychosystématique du langage (ou de la mécanique intuitionnelle), en expliquant le rapport entre langue et pensée, situe l'intuition dans une vaste sphère mentale où la pensée (qui est un flux continu en soi) et la langue (qui est un système des systèmes) sont deux réalités indépendantes (Kwapisz-Osadnik, 2018, p. 28). Guillaume place l'intuition du côté de la langue et postule que le rôle de celle-ci (et par conséquent de l'intuition) est de reproduire les mouvements de la pensée. L'intuition, dans la psychomécanique, participe aux opérations mentales dans lesquelles la pensée peut, entre autres, délimiter en elle-même « le mouvement allant de l'universel au singulier » qui est observable dans différents sous-systèmes de la langue. En participant aux opérations mentales et linguistiques, elle contribue à ce que la pensée puisse passer du potentiel à l'effectif, c'est-à-dire en discours à l'aide des ressources que la langue en tant que système offre et où le mouvement de la pensée est découpé en parties fixes du discours. L'intuition, reliée à la langue comprise par Guillaume comme système construit en « actes de représentation », possède plusieurs attributs communs avec la langue. Elle est purement mentale, inconsciente et insonore (par opposition au discours). Guillaume définit l'intuition comme « l'opérateur de la structure des langues » (1964, p. 65) ayant sa *mécanique* dans l'inconscient. Les opérations de l'intuition, d'après le chercheur français, ont pour objectif non seulement « d'augmenter notre savoir mais d'augmenter notre lucidité, la lucidité sans laquelle l'acquisition du savoir serait impossible » (Guillaume, 1973, p. 44). Le linguiste voit en intuition une disposition mentale supérieure, celle qui accompagne la langue

³ Obviously, every speaker of a language has mastered and internalized a generative grammar that expresses his knowledge of his language. This is not to say that he is aware of the rules of the grammar or even that he can become aware of them, or that his statements about his intuitive knowledge of the language are necessarily accurate.

et les opérations mentales du sujet et contribue au développement de ses connaissances. Elle prépare donc « le terrain » pour l'emploi du langage, et enrichit la vie intellectuelle.

On retrouve l'intuition et ses effets sur la production langagière (même si on n'en parle qu'implicitement) dans la théorie de l'énonciation d'Émile Benveniste (1966). Le linguiste français, intéressé dans ses études aux opérations mentales sous-tendant l'énonciation et l'acte individuel d'utilisation du langage, remarque que les locuteurs ne disposent que d'une faible conscience des opérations qu'ils effectuent lors de leur énonciation. Dans le chapitre quatre, « Nature du signe linguistique » de son ouvrage *Problème de linguistique générale* (1966), Benveniste estime que la plupart des opérations se déroulent dans les structures de l'inconscient. Il s'agit du lien naturel et intuitif entre le signifiant et le signifié. Pour Benveniste, cette union n'est pas arbitraire, comme le prétendait F. de Saussure, mais nécessaire. Ce qui est arbitraire, d'après Benveniste, c'est la relation signe-réalité. La relation signifiant-signifié est inconsciente, naturelle et intuitive.

L'intuition linguistique retrouve sa place importante dans la linguistique cognitive. Ronald Langacker (1987, 2008) met en lumière que le traitement d'information en langue est un processus complexe et essentiellement inconscient. La catégorisation, opération mentale centrale lors du traitement d'information en langue, se produit, selon Langacker, simultanément au niveau conceptuel et au niveau linguistique, tout en se basant sur le prototype. Celui-ci étant « le meilleur représentant ou l'instance centrale de la catégorie » (Kleiber, 1990, p. 48) est largement intuitif. C'est donc le prototype qui facilite et rend possible le traitement d'information en langue, parce que tout autour du prototype sont regroupés, conformément à la ressemblance familiale⁴, d'autres concepts. La facilité de discerner le prototype pour l'intuition renvoie à la fréquence d'utilisation, parce que c'est une forme ou une entité le plus souvent utilisée par les usagers d'une langue. Force est de constater aussi que l'emploi prototypique constitue le point de départ pour les extensions métaphoriques. Lakoff et Johnson (1980) rendent compte que la compréhension du sens véhiculé par les métaphores conceptuelles est basée sur notre expérience enracinée dans les structures implicites et intuitives de notre mémoire. Ainsi le sens de l'énoncé *le temps coule*, s'appuyant la mise en correspondance de l'entité cible (temps–abstraction) avec l'entité source (eau–objet physique), est saisi intuitivement par le locuteur qui n'a pas besoin d'effectuer des analyses conscientes.

Les résultats des recherches linguistiques cités ci-dessus montrent que l'intuition, participant à la formation de la grammaire intériorisée, des signes linguistiques, mais aussi liée au prototype renvoie avant tout au pré-linguistique (ce qui précède les énoncés et le discours). L'intuition constitue un mécanisme mental qui fait fonctionner le potentiel langagier possible à saisir sous forme de discours. Elle appartient à la compétence langagière et permet au locuteur de trancher la correction grammaticale des énoncés. L'intuition est avant tout inconsciente, naturelle et immanente à l'esprit destiné à parler. Pour le locuteur, son intuition reste plutôt insaisissable et constitue un élément dynamisant sa compétence langagière.

3 La présence de l'intuition en didactique des langues

Les chercheurs en didactique des langues signalent le rôle de l'intuition dans différents contextes, en lui attribuant différentes significations. L'intuition est avant tout une stratégie cognitive qui a un impact important sur l'efficacité de l'apprentissage d'une langue cible (Rubin, 1975 ; Oxford, 1990 ; O'Malley & Chamot, 1990). On parle ici de l'inférence qui, en situation d'apprentissage d'une langue, consiste à utiliser le contexte, la situation ou les gestes

4 La catégorie de *ressemblance familiale* vient de L. Wittgenstein.

afin de deviner le sens d'un mot inconnu ou d'un énoncé. Joan Rubin (1975) la cite en tant qu'un des nombreux traits caractérisant le profil d'un bon apprenant en langue. Rebecca Oxford (1990) classe l'intuition dans le groupe des stratégies directes et compensatoires. À cet effet, la chercheuse fait ressortir le fait qu'avec son intuition l'apprenant est capable de deviner intelligemment les éléments inconnus en vue de surmonter les lacunes à l'oral et à l'écrit.

Stephen Krashen (1981) postule que l'intuition, identifiée au processus d'acquisition d'une langue, favorise le développement de la compétence langagière quant aux réactions spontanées et naturelles. Le chercheur, s'inspirant des travaux de Chomsky, avance que l'acquisition d'une langue est essentiellement intuitive et se passe dans un milieu naturel où l'enfant ou l'apprenant adulte sont exposés à un input linguistique alors que l'apprentissage renvoie aux commentaires métalinguistiques et au milieu scolaire privés d'échanges authentiques. Pour Krashen, le résultat de l'acquisition est la compétence linguistique qui permet au locuteur de produire et comprendre spontanément toutes sortes d'énoncés, tandis que l'apprentissage formel conduit à la prise de conscience et aux connaissances explicites en langue inhibant grandement la spontanéité des réactions langagières. Il est, en effet, évident que le chercheur insiste sur le rôle des fonctions mentales inconscientes qui contribuent au développement des connaissances procédurales.

Rod Ellis, pour sa part, identifie l'intuition aux connaissances implicites en langue (ou à la grammaire implicite). Le chercheur, en proposant une caractéristique des connaissances implicites (2009), met l'accent sur le fait que ce type de connaissances permet à l'utilisateur de langue de porter un jugement presque immédiat sur la correction grammaticale d'une phrase, mais sans être en mesure d'en fournir la preuve. Les connaissances implicites, selon Ellis, ont un caractère procédural et contribuent à la construction efficace et irréfléchie des messages linguistiques en temps réel. Elles sont inaccessibles à l'introspection et donc impossibles à verbaliser. R. Ellis avance que les connaissances implicites accompagnent les connaissances explicites. Celles-ci, comme il le remarque, permettent de contrôler la correction linguistique.

Robert DeKeyser (2003, 2007) observe que, dans le cadre de la didactique des langues, la dichotomie implicite/explicite n'est pas suffisante pour comprendre la spécificité du processus d'apprentissage d'une langue étrangère. De ce fait, le chercheur postule l'existence des connaissances explicites automatisées ayant des traits propres aux connaissances intuitives et des traits propres aux connaissances explicites, mais qui constituent en même temps un type distinct de connaissances linguistiques. Il s'agit des connaissances auxquelles le locuteur a, grâce à sa pratique, un accès immédiat, automatisé (à l'instar des connaissances intuitives), mais aussi des connaissances dont il est capable de verbaliser et d'expliquer (à l'instar des connaissances explicites). Pour les analyses et les recherches sur l'intuition linguistique, la découverte de R. DeKeyser est d'une importance capitale. En effet, toutes les réactions linguistiques spontanées ne sont pas intuitives, parce que la rapidité de réaction n'est qu'un trait caractérisant l'intuition linguistique. Ce qui permet de distinguer les comportements linguistiques basés sur l'intuition de ceux qui ne le sont pas, c'est aussi la capacité de verbaliser les règles de grammaire sur lesquelles la décision linguistique du locuteur a été fondée.

Dans le *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*, on lit que l'intuition est « une forme de comprendre de manière globale, sans passage par une analyse rationnelle. C'est une saisie immédiate de ce qui s'impose, qu'on peut difficilement expliquer ou partager » (Cuq, 2003, p. 141). On a affaire ici à la manière dont l'individu traite des informations. En effet, grâce à l'intuition, le locuteur n'est pas obligé de passer par des étapes successives de son raisonnement comme dans le cas du traitement rationnel qui est avant tout analytique et linéaire. L'intuition, selon l'optique citée renvoyant aux définitions de l'intuition

en philosophie et sciences cognitives⁵, saisit l'information dans sa globalité et elle le fait spontanément. On peut supposer qu'il s'agit d'un acte mental individuel identifié à la compréhension du contenu ou d'un phénomène. La seule limite de l'intuition réside dans l'incapacité de verbaliser comment la personne est parvenue à une telle compréhension.

Ce bref aperçu des conceptions didactiques nous permet certainement de conclure que les significations attribuées à l'intuition varient considérablement. On voit dans l'intuition une stratégie compensatoire, un processus d'acquisition de langue qui s'étend dans le temps, des connaissances linguistiques (résultat du processus d'acquisition) et enfin un acte de compréhension immédiate. Toutefois, malgré des conceptualisations différentes de la notion d'intuition, les chercheurs en didactique des langues restent unanimes quant à ses caractéristiques, parmi lesquelles se trouvent : la spontanéité et le caractère inconscient dont découle l'impossibilité de verbaliser les effets de son activation, la rapidité d'exécution des décisions linguistiques et la fluidité linguistique.

Les analyses proposées dans cette partie du travail, quoique réduites à cause du cadre limité de l'article, nous permettent de découvrir et de mettre en évidence la nature polyvalente de l'intuition linguistique. Nous tenons à remarquer en même temps que ce caractère polyvalent constitue, d'après nous, une difficulté majeure dans la conceptualisation de l'intuition linguistique qui se présente soit comme perception intellectuelle – celle qui « voit » la structure et les mécanismes d'une langue et y participe (vision linguistique –, soit comme disposition mentale assurant la réaction instantanée aux données linguistiques (vision didactique) – une sorte d'instinct intellectuel ou, si l'on se réfère à Bergson, une intuition en tant que « sympathie divinatrice » (Bergson, 1907, p. 123). Dans la partie suivante, nous allons présenter les recherches antérieures où nous retrouvons la présence de l'intuition linguistique dans le contexte d'apprentissage d'une langue étrangère.

3.1 Les recherches sur les connaissances implicites/intuitives en didactique des langues

Force est de constater qu'en didactique des langues, les recherches sur l'intuition se limitent à la vérification du niveau des connaissances implicites et explicites. Les chercheurs s'intéressent principalement à la détermination du niveau des deux types de connaissances, ainsi qu'à la sélection des outils susceptibles de déterminer ces deux niveaux.

Dans la recherche de P. Green et K. Hecht (1992), menée dans un groupe de 300 apprenants allemands étudiant la langue anglaise, l'objectif était de déterminer quelles connaissances (implicites ou explicites) sont les plus élevées. Les chercheurs ont proposé aux participants à la recherche les phrases à corriger. Des résultats obtenus résulte que 78% des apprenants savaient corriger des fautes, mais seulement 46% de ce groupe étaient capables d'expliquer les raisons de leur correction. Les apprenants, selon les auteurs de cette recherche, s'appuyaient davantage sur leurs sentiments linguistiques (ang. *feel*) que sur une connaissance consciente des règles.

G. Macrory et V. Stone (2000) dans leur recherche, menée auprès d'un groupe d'anglophones étudiant le français, se sont concentrés sur la connaissance consciente et inconsciente du *passé composé*. Les chercheurs se sont servis d'un test de rapport des règles, des exercices avec trous, des tests de production orale et écrite. Les résultats ont montré que les étudiants étaient généralement familiers avec les règles de formation et d'utilisation de ce temps

⁵ La compréhension de l'intuition en tant que saisie globale et acte individuel immédiat de compréhension est empruntée aux philosophes grecs antiques tels que Platon et Aristote. Plus tard, une telle vision de l'intuition était propre aussi à Thomas d'Aquin, cf. M. Walczak, 2012.

grammatical, et qu'ils ont effectué correctement la plupart des exercices à trou. Cependant, lors de la production orale et écrite libre, des erreurs flagrantes (omission du verbe auxiliaire, forme incorrecte du participe passé sont apparues). De ce fait, les chercheurs ont avancé l'existence des connaissances linguistiques en tant que connaissance des règles et en tant que capacité à utiliser les règles (ang. *language as knowledge vs language for use*) qui auraient deux sources mentales différentes.

R. Ellis (2006), quant à lui, dans son étude sur les connaissances implicites et explicites, s'est concentré sur 17 structures grammaticales sélectionnées qu'il avait considéré comme fondamentales pour la communication (verbes modaux, pronoms relatifs, la différence entre *since* et *for* etc.) Dans le groupe de participants à la recherche se trouvaient des locuteurs natifs et non natifs de la langue anglaise. Parmi les outils de recherche se trouvaient : test d'imitation orale, test de production orale, test de jugement de grammaticalité en temps limité et son homologue en temps illimité, test de connaissances métalinguistiques. Les résultats obtenus montrent que le groupe de locuteurs natifs a obtenu de meilleurs résultats que le groupe d'apprenants dans tous les tests. Les scores du groupe natif ont été faibles uniquement dans le test de connaissances métalinguistiques. Les apprenants ont obtenu les scores les plus bas au test d'imitation.

Comme il ressort de ce qui précède, les apprenants en langue cible sont capables de se servir de leurs connaissances intuitives quoiqu'avec des degrés de réussite variables. Les résultats obtenus confirment aussi la thèse selon laquelle l'intuition des parleurs natifs est supérieure à celle des apprenants.

Dans la partie suivante, nous présentons notre recherche empirique menée auprès d'apprenants de FLE afin de voir dans quelle mesure l'intuition est capable de les aider à prendre spontanément des décisions linguistiques concrètes au niveau de quatre sous-systèmes de langue, à savoir sous-système phénétique, morphologique, syntaxique et lexico-sémantique.

4 Étude empirique

4.1 Présentation de l'objet de recherche, questions de recherche

Étant donné que l'intuition est activée dans des structures mentales auxquelles l'accès direct est impossible, nous nous sommes concentrées dans notre étude empirique sur les comportements linguistiques basés sur l'intuition⁶. En effet, ceux-ci, en tant que réactions rapides aux données linguistiques résultant des structures implicites, restent empiriquement saisissables. En nous appuyant sur les résultats des recherches en psychologie expérimentale et cognitive, nous sommes parties du principe que l'esprit, en tant que système cognitif complexe, fonctionne sur la complémentarité des fonctions mentales conscientes et intuitives (Kahneman, 2011 ; Damasio, 2021). Ainsi les comportements intuitifs ne sont-ils pas les seuls comportements de l'utilisateur de langue, mais ils s'interposent avec les comportements conscients. Les deux types de comportements coexistent et se complètent en fonction des décisions ou tâches linguistiques ou communicatives à effectuer. Par conséquent, afin de mieux cerner le comportement intuitif, nous l'avons confronté au comportement conscient. Le souci de la fiabilité des résultats de notre recherche nous a aussi imposé de remarquer la pertinence de la classification des connaissances

⁶ Les résultats de la recherche présentée dans cet article font partie d'une étude empirique plus large que nous avons menée et dans laquelle nous avons formulé quatre questions de recherche. Ici, nous ne nous concentrons que sur l'une des questions de recherche. cf. W. Piegzik, 2021.

en langue proposée par de R. DeKeyser (2003, 2007) qui avait démontré la nécessité de faire la distinction entre les connaissances implicites et les connaissances conscientes automatisées. À partir de sa classification, nous avons discerné trois types de comportements des utilisateurs-apprenants en langue et nous avons proposé leur opérationnalisation. Ainsi, dans le cadre de notre étude se trouvaient :

1. les comportements intuitifs qui sont spontanés et impossibles à être verbalisés par le locuteur (ils s'appuient sur les connaissances linguistiques implicites),
2. les comportements conscients automatisés qui sont spontanés et qu'il est possible de verbaliser (ils s'appuient sur les connaissances linguistiques conscientes automatisées),
3. les comportements conscients non automatisés, privés de spontanéité et se caractérisant par la possibilité de verbaliser les règles grammaticales sur lesquelles la décision linguistique du locuteur a été fondée (ils s'appuient sur les connaissances linguistiques conscientes non automatisées).

Il est important de noter que dans le cadre de la méthodologie proposée, les réponses des étudiants correspondant à un type de comportement mesuré, s'excluaient. Autrement dit, si l'étudiant a répondu à la question dans le temps limité⁷ et il n'était pas capable de verbaliser les règles de langue dont il s'était servi, on classifiait sa réponse comme comportement intuitif. Si l'étudiant a répondu à la question dans le temps limité et il était capable de verbaliser les règles de langue dont il s'était servi, on classifiait sa réponse comme comportement conscient automatisé. Enfin, s'il n'a pas répondu à la question dans le temps limité, mais était capable de verbaliser les règles de langue dont il s'était servi, on classifiait sa réponse comme comportement conscient non automatisé. Tous ces cas se référaient aux sous-systèmes phonologique, morphologique et syntaxique. Au niveau du sous-système lexico-sémantique, là où l'explication des règles n'était pas possible, on comparait le niveau de comportements intuitifs avec celui de comportements conscients non automatisés.

L'adoption de l'approche plus globale (celle qui prend en considération l'ensemble des comportements linguistiques des participants de la recherche) nous paraît plus justifiée et pertinente pour analyser et mesurer les comportements intuitifs. En effet, l'utilisateur-apprenant de langue cible s'appuie sur tous les types de comportements et les utilise alternativement.

La question de recherche formulée était la suivante : Quel est le niveau de comportements intuitifs corrects effectués par des apprenants de français au niveau intermédiaire en termes de jugement de grammaticalité des phrases et au niveau d'inférence du sens des unités lexicales inconnues ? Et quel est ce niveau par rapport au comportement conscient ?

Dans notre recherche, nous avons focalisé l'attention sur deux fonctions de l'intuition reconnues en linguistique et en didactique des langues : la fonction évaluatrice, liée à la correction grammaticale indispensable aux futurs philologues participants à la recherche, et la fonction compensatoire, particulièrement importante pour les locuteurs dont la compétence langagière est incomplète. Dans la partie suivante, nous présentons le groupe de participants à la recherche.

⁷ La limite du temps dans la présente étude (3 secondes) résultait des études antérieures consacrées à la mesure des connaissances implicites au niveau des jugements de la grammaticalité des phrases. Han et Ellis (1998), Han (2000) ont établi la limite de 3 à 3,5 secondes comme celle qui permet aux apprenants de réagir spontanément et sans recours aux connaissances explicites. C'est aussi le temps qui ne conduit pas au phénomène d'anxiété linguistique pouvant affecter les résultats. cf. S. Loewen, 2009, p. 97.

4.2 Participants à la recherche

Le groupe qui a participé à la recherche comptait 102 étudiants (86 de sexe féminin et 16 de sexe masculin)⁸ en philologie romane, issus de six universités polonaises. Les étudiants se préparaient à devenir traducteurs ou enseignants du FLE. Ils représentaient un niveau de maîtrise de la langue française estimé à B1 selon les tests de niveau écrits à la fin du semestre et permettant à chaque étudiant de suivre des cours de langue à ce niveau. Nous avons choisi le niveau intermédiaire parce que ce niveau nous semble particulièrement intéressant du point de vue cognitif : d'un côté, les étudiants étaient capables de se trouver dans différentes situations de communication et de l'autre, ils éprouvaient toujours des difficultés causées par leur compétence langagière incomplète. Le niveau susmentionné était également pertinent pour la vérification de l'hypothèse avancée selon laquelle l'intuition soutient les utilisateurs de langue depuis des étapes relativement débutantes. Tous les participants à la recherche apprenaient parallèlement, dans le cadre de leurs études philologiques, au moins une autre langue étrangère. La métrique précédant le test nous a montré aussi que de nombreux étudiants apprenaient au moins deux langues étrangères. Dans les lignes qui suivent, nous présentons les outils de recherche construits et les analyses menées lors de la recherche.

4.3 Outils de recherche et analyses effectuées

Pour estimer le niveau de comportements intuitifs corrects et le comparer avec celui des comportements conscients automatisés et non automatisés, nous avons construit quatre outils de recherche. Le test de jugement de grammaticalité en temps limitée (TJGTL) et son homologue qui exclut la pression du temps, à savoir le test de jugement de grammaticalité en temps illimité (TJGTI) nous ont servi pour estimer les comportements intuitifs et conscients au niveau du jugement de la grammaticalité des phrases. Ces tests nous servaient à mesurer les réactions aux niveaux phonologique morphologique et syntaxique⁹. Chacun de ces tests se composaient de dix paires de phrases. Dans chaque paire, une phrase était correcte et l'autre fautive. La consigne était d'écouter les doublets de phrases proposées et de choisir celle qui est correcte. Dans le tableau ci-dessous, pour illustrer le contenu des tests, nous présentons des exemples de paires de phrases.

⁸ Le masculin est utilisé, sans discrimination, afin de faciliter la lecture.

⁹ Dans notre étude, nous avons distingué des comportements intuitifs liés à quatre sous-systèmes du langage. Il convient de noter que la typologie de l'intuition linguistique où l'on distingue intuitions phonétique, morphologique, syntaxique, lexicale, sémantique, pragmatique et stylistique a été proposée par V. Derkx, 2015, p. 176–186.

Tableau 1

Des exemples de paires de phrases dans les tests de jugement de grammaticalité en temps limité et illimité.

Sous-système de langue	Paires de phrases
phonétique ¹⁰	Tu devrais partir demain. [ty dəvRe paRtiR dāmẽ] Tu devrais partir demain. [ty devRe paRtiR dāmẽ]
phonétique	Quels artistes français préférez-vous ? [kel aRtist fRãse pRefeRevu] Quels artistes français préférez-vous ? [kel zaRtist fRãse pRefeRevu]
phonétique	Il chantera et dansera. [il ʃãtera e dãsera] Il chantera et dansera. [il ʃãtãra e dãsãra]
morphologique	Ce texte est inlisible. Ce texte est illisible.
morphologique	Les habitants du Congo sont des Congolais. Les habitants du Congo sont des Congoliens.
morphologique	Louis XIV, c'est le Roi Soleil. Louis XIV ème, c'est le Roi Soleil.
syntaxique	Elle a acheté un joli pantalon noir. Elle a acheté un joli noir pantalon.
syntaxique	Je ne sais pas ce que je dois faire dans cette situation. Je ne sais pas qu'est-ce que je dois faire dans cette situation.
syntaxique	C'est moi qui a fait ce projet. C'est moi qui ai fait ce projet.

Les deux tests, s'opérant sur le même matériel langagier (les mêmes phrases), s'appuyaient sur différents modes de pensée. Il est important de noter que le TJGTL renvoie en premier lieu aux intuitions que les utilisateurs d'une langue possèdent et avec lesquelles ils sont en mesure d'évaluer les phrases. Il s'agit ici des sentiments qui s'imposent immédiatement et facilement dans l'esprit du locuteur sans pour autant pouvoir être explicités ni expliqués. Les paires de phrases ont été enregistrées et diffusées. Les participants à la recherche avaient aussi à leur disposition la version graphique des phrases qui étaient affichées sur l'écran du projecteur et qui changeaient avec la rigueur du temps¹¹. Cela veut dire qu'après trois seconde de l'affichage d'une diapositive contenant une paire de phrases, une nouvelle diapositive a été affichée. Les étudiants marquaient leurs réponses sur les cartes préparées à cet effet. Ils notaient uniquement leur première décision, sans pouvoir la changer. Les cartes étaient ramassées après chaque partie destinée à un sous-système de langue.

Le TJGTI, en revanche, renvoie aux connaissances explicites en grammaire dont le locuteur est conscient et qu'il est capable, au moins avec un métalangage modeste, d'explicitier. En didactique des langues, on admet que les connaissances explicites, donc celles qui sous-tendent les comportements conscients, demandent du temps, des efforts et de l'attention. Par conséquent, sur le plan cognitif, ces comportements linguistiques sont plus coûteux et ils sont plus rapidement source de fatigue (Ellis, 2009). Dans la recherche, le test en temps limité était le premier à être effectué par les participants ; juste après, les étudiants passaient à sa version sans limite de temps dans laquelle ils étaient également sollicités de formuler la règle expliquant leur jugement. Pour remédier à des réponses hasardeuses, nous avons proposé aux étudiants la

¹⁰ Pour montrer les différences dans les doublets de phrases qui ont été lus par un locuteur natif, puis enregistrés et diffusés avec la rigueur du temps pour chaque réponse, nous proposons, aux lecteurs de l'article, la transcription phonétique de ces doublets.

¹¹ La décision d'offrir aux participants cette « double modalité » était motivée par la volonté de ne favoriser aucun groupe d'étudiants : ni les visuels, ni les auditifs.

possibilité de choisir la version que nous avons nommée « je ne sais pas/aucune idée ne vient à l'esprit », marquée par le point d'interrogation (?).

L'évaluation des comportements intuitifs et conscients au niveau de la fonction compensatoire de l'intuition a été, dans notre recherche, réalisée à l'aide du test d'inférence du sens en temps limité (TISTL) et du test d'inférence du sens en temps illimité (TISTI) – les deux outils se référant au système lexico-sémantique. Le TISTL consistait à deviner, en s'appuyant sur le contexte, la signification d'une unité lexicale inconnue. Ici, comme dans le TJGTL, le temps de réponse était limité. En fonction de la longueur de l'unité lexicale, nous avons prévu de trois à cinq secondes. Dans le test, des mots simples, des mots composés ou des locutions figées étaient utilisées. Pour s'assurer que les apprenants devinaient le sens à partir du contexte, le test était précédé par la vérification de la connaissance des unités lexicales sans contexte (traduction en L1). Si le participant n'a pas réussi à traduire une unité lexicale isolée, on supposait qu'il ne la connaissait pas et si, dans le TISTI sa réponse était correcte, on admettait qu'il a inféré le sens à partir du contexte qui se composait des mots potentiellement familiers à tout étudiant au niveau B1. Les résultats ont donc été calculés uniquement à partir des unités inconnues. Le test comptait dix contextes et dix unités lexicales à deviner. Dans le tableau 2, nous présentons des exemples venant des tests mentionnés.

Tableau 2.

Des exemples des contextes pour deviner le sens des unités lexicales inconnues dans le test d'inférence du sens en temps limité et illimité.

Sous-système de langue	contexte
lexico-sémantique	Mon chef, <u>il a le bras long</u> ! Impossible n'existe pas pour lui. Chaque fois, il suffit qu'il téléphone à un de ses amis et les problèmes sont résolus.
lexico-sémantique	Elle a dit « oui, d'accord », mais on voyait bien qu'elle l'avait fait à <u>contrecœur</u> . Elle aurait préféré dire « non ».
lexico-sémantique	Elle a <u>des poignets</u> très fins, très minces et délicats ; tous les bracelets sont trop grands pour elle.

Le test d'inférence du sens en temps limité a été suivi de son homologue sans pression du temps. Étant donné que l'inférence du sens d'une unité lexicale inconnue ne demande pas d'explication de règles de grammaire (comme dans le cas des sous-systèmes phonologique, morphologique et syntaxique), nous avons eu affaire au niveau du sous-système lexico-sémantique aux comportements intuitifs et conscients non automatisés : l'apprenant devine le sens immédiatement ou bien il a besoin de réfléchir pour y arriver.

5 Présentation des résultats obtenus

Nous proposons de commencer l'analyse des résultats obtenus par la présentation des données quantitatives pour passer ensuite aux analyses qualitatives. Dans le tableau 3 ci-dessus, nous démontrons les proportions exprimées en points et en pourcentage recueillies dans le cadre de la recherche. Conformément à la classification de R. DeKeyser (3) et aux types de comportements linguistiques distingués chez les apprenants en langues (4.1), nous présentons

les statistiques descriptives relatives aux trois types de comportements linguistiques se renvoyant aux sous-systèmes phonétique, morphologique, syntaxique et lexico-sémantique.

Tableau 3

Statistiques descriptives des variables examinées dans la recherche.

Variable/Limite des points	Moyenne	Médiane	Mode	Écart-type (SD)
Comportements intuitifs – niveau phonétique 10 points	3,28 (32,8%)	3,00	4,00	1,50
Comportements conscients automatisés – niveau phonétique 10 points	3,79 (37,9%)	4,00	4,00	1,97
Comportements conscients non automatisés – niveau phonétique 10 points	0,40 (4,02%)	0,00	0,00	0,66
Comportement intuitifs – niveau morphologique 10 points	5,51 (55,1%)	5,50	5,00	1,79
Comportements conscients automatisés – niveau morphologique 10 points	1,09 (10,8%)	1,00	0,00	1,29
Comportements conscients non automatisés – niveau morphologique 10 points	0,15 (1,4%)	0,00	0,00	0,38
Comportements intuitifs – niveau syntaxique 10 points	4,33 (43,3%)	4,00	3,00	1,90
Comportements conscients automatisés – niveau syntaxique 10 points	2,59 (25,8%)	2,00	2,00	1,85
Comportements conscients non automatisés – niveau syntaxique 10 points	0,40 (4,0%)	0,00	0,00	0,58
Comportement intuitifs – niveau lexico-sémantique 10 points	4,00 (40%)	4,10	3,00	0,23
Comportements conscients non automatisés – niveau lexico-sémantique 10 points	5,90 (59%)	6,00	5,00	0,23
Valeur totale des comportements intuitifs 30 points	13,11 (43,6%)	13,00	12,00	2,96
Valeur totale des comportements conscients automatisés	7,48 (24,9%)	7,00	7,00	3,74

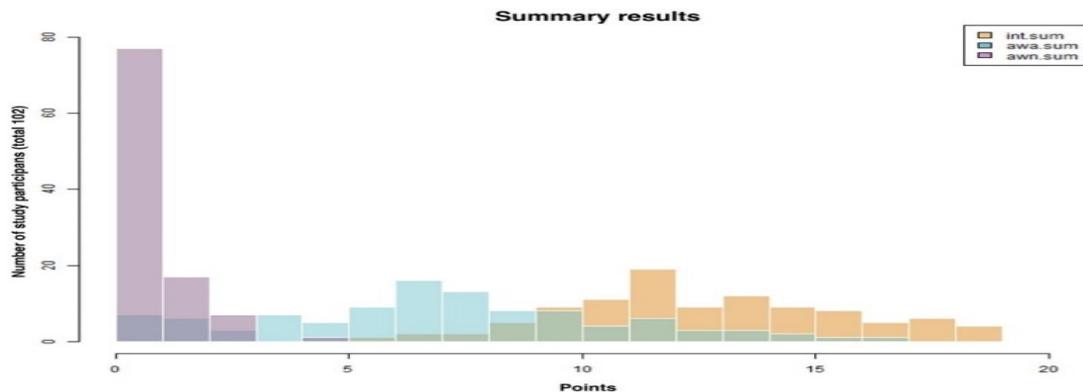
30 points				
Valeur totale des comportements conscients non automatisés 30 points	0,95 (3,1%)	1,00	0,00	1,00
Nombre de signe « ? » (je ne sais pas)	0,87	0,00	0,00	0,00

L'étude empirique réalisée nous permet de constater que parmi tous les comportements linguistiques distingués, les comportements intuitifs ont obtenu le plus haut niveau de correction. Viennent ensuite les comportements conscients automatisés et enfin les comportements conscients non automatisés. Les données obtenues montrent que les participants à la recherche prenaient volontiers et fréquemment des décisions linguistiques en faisant appel à leur intuition. Le nombre de points d'interrogation, indiquant qu'une réponse rapide ne s'est pas révélée à l'esprit, est minime et ne représente même pas 1%. On en conclut qu'une réponse intuitive, qu'elle soit correcte ou incorrecte, est presque toujours présente chez les locuteurs-apprenants. Le taux de réponses correctes lié aux comportements conscients non automatisés représente des valeurs très faibles, ce qui peut indiquer que les étudiants en philologie romane participant à la recherche transformaient assez rapidement leurs connaissances conscientes des règles en langue cible en connaissances qui leur permettaient d'adopter un comportement rapide et automatique. Les trois mesures centrales (moyenne, médiane et mode) obtiennent des valeurs similaires les unes aux autres à tous les niveaux de langue et pour tous les types de comportement. Les valeurs d'écart-type (ang. *standard deviation*, SD), évaluées selon une limite arbitraire de 1,5 pour les comportements avec une limite de 10 points et la valeur de SD de 3,0 pour les comportements sommatifs avec une limite de 30 points, devraient être considérées comme le signe que le groupe participant à la recherche était plutôt homogène.

L'histogramme ci-dessous montre les trois types de comportement linguistique où les valeurs obtenues à chaque niveau linguistique ont été intégrées. Les zones claires visibles indiquent que les valeurs se chevauchent. Le nombre de participants a été indiqué sur l'axe vertical, tandis que le nombre de points obtenus par les étudiants est marqué sur l'axe horizontal. En raison de leur universalité et de leur brièveté, nous nous servons dans les histogrammes et les diagrammes, illustrant les résultats obtenus, des acronymes empruntés à l'anglais et venant des mots tels que *awareness*, *automatic*, *not automatic*. Il s'agit des acronymes : int.sum – valeur sommative pour les comportements intuitifs, awa.sum – valeur sommative pour les comportements conscients automatisés, awn.sum – valeur sommative pour les comportements conscients non automatisés.

Figure 1

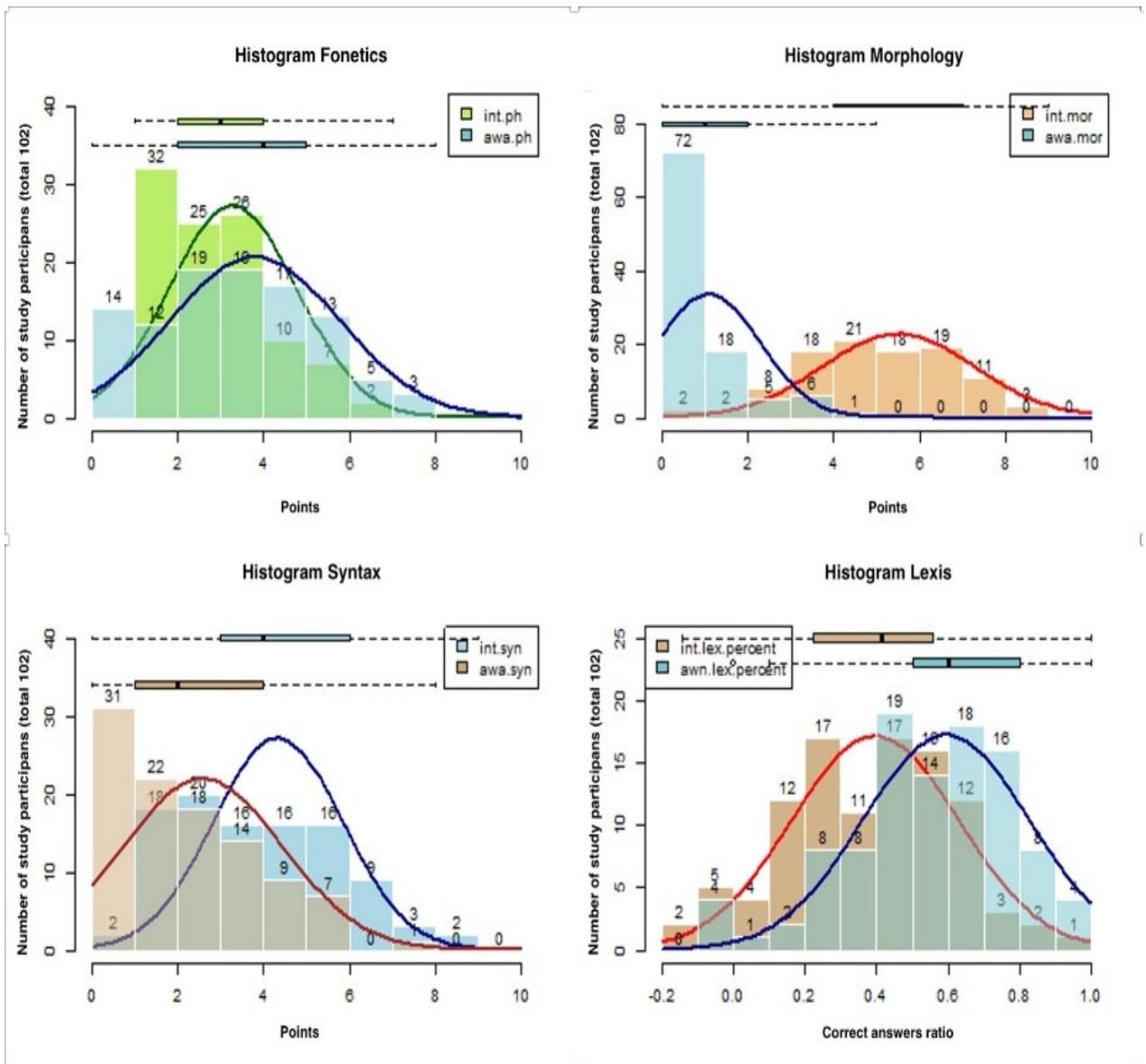
Histogramme des scores additionnés pour les trois types de comportements linguistiques.



L'histogramme montre de grandes disproportions entre les comportements conscients non automatisés (violet), les comportements intuitifs (jaune) et automatisés (vert). Là où on observe des résultats qui se chevauchent, il y a des nuances de couleurs. Il ressort des résultats obtenus que les étudiants s'appuyaient presque exclusivement sur des comportements intuitifs et automatisés (couleurs jaune et bleu et leurs nuances qui se chevauchent). La prédominance totale des comportements intuitifs corrects semble être causée par un grand nombre de comportements intuitifs corrects au niveau morphologique, ainsi que de petites différences entre les comportements intuitifs et automatiques au niveau phonétique. Pour mieux illustrer les différences concernant les quatre sous-systèmes de langue, nous présentons les histogrammes relatifs à chacun de ces sous-systèmes. Étant donnée des valeurs minimales des comportements conscients non automatisés (couleur violet), nous concentrons notre attention sur les comportements intuitifs et ceux qui sont conscients automatisés. Au-dessus des histogrammes se trouvent des diagrammes schématisés sous forme de boîte à moustaches, sur les histogrammes ont également été tracées les courbes de Gauss.

Figure 2.

Histogrammes des scores obtenus pour les comportements intuitifs et conscients automatisés relatifs aux sous-systèmes phonétique, morphologique et syntaxique et des comportements intuitifs et conscients non automatisés relatifs au sous-système lexico-sémantique.



Les comportements phonétiques corrects atteignent les valeurs les plus élevées dans le groupe des comportements automatisés. Les résultats sont relativement dispersés (de 0 à 8) et le plus grand nombre d'entre eux se concentre autour de la médiane. Les comportements intuitifs relatifs au sous-système phonétique sont concentrés dans l'intervalle de valeurs 1-4. La médiane qui égale à 3 divise tous les résultats pratiquement en moitiés égales, suggérant ainsi la symétrie de la distribution de la variable int.ph. Ce cluster confirme graphiquement le faible écart-type (SD) obtenu et l'homogénéité du groupe au niveau des comportements intuitifs se référant à la phonétique.

L'histogramme des comportements liés à la morphologie montre la dominance des comportements intuitifs corrects par rapport aux comportements automatisés. Il est important

aussi de noter que les résultats obtenus pour la morphologie constituent également les scores les plus élevés obtenus par les élèves participant à l'étude dans tous les tests. La plupart des résultats corrects se situent dans l'échelle de 3 à 8 points, indiquant l'écart, mais révèlent en même temps le fait qu'ils sont symétriques à la médiane et que la distribution de la variable observée : comportements intuitifs au niveau de la morphologie tend vers une distribution normale (courbe de la loi normale). Par rapport aux comportements intuitifs, les comportements automatisés conscients ont les valeurs les plus basses (de 0 à 2 points). Par conséquent, sur le graphique les deux variables, à savoir des comportements intuitifs se référant à la morphologie et des comportements conscients non automatisés se référant à la morphologie ne se chevauchent pas, ce qui peut suggérer l'existence d'une différence statistiquement significative entre les médianes de ces deux variables.

L'histogramme représentant les résultats relatifs au sous-système syntaxique montre la dominance des comportements intuitifs corrects par rapport aux comportements automatisés. La plupart des comportements intuitifs corrects se situent entre 2 et 6 points. La distribution des scores par rapport à la médiane n'est pas symétrique et indique des scores dominants au-dessus de la médiane. Le chevauchement des résultats est principalement observé aux valeurs inférieures à 4. Une partie importante des résultats des comportements automatisés montre des valeurs faibles se situant entre 0 et 2. Par conséquent, il est probable qu'il y ait une différence significative entre les médianes des deux variables.

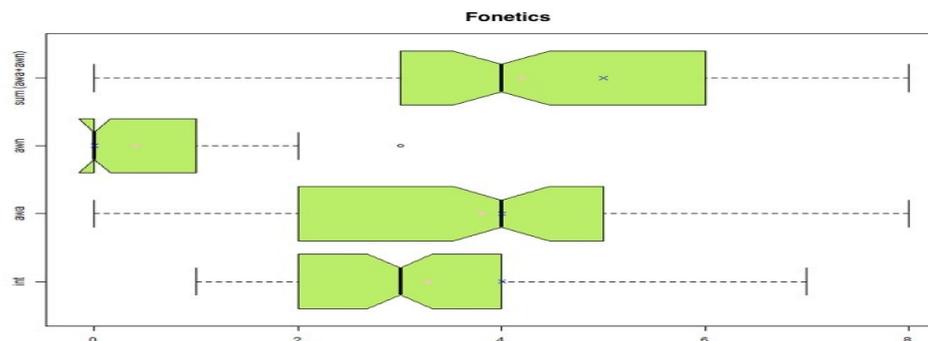
Les résultats obtenus au niveau du sous-système lexico-sémantique dévoilent plus de réponses correctes dans le test sans limite de temps. La plupart des comportements intuitifs corrects se situent entre 20 et 60 %, tandis que les réponses sans limite de temps se situent entre 40 et 80 %. De nombreux éclaircissements sont observés au niveau de la médiane. L'existence d'une différence statistiquement significative entre les médianes de ces deux variables nécessite des analyses inductives.

Une analyse plus approfondie des statistiques descriptives de diverses caractéristiques quantitatives des variables étudiées a été effectuée, dans la recherche, en testant des diagrammes en boîte à moustaches (ang. *box plots*). Cinq mesures ont été prises en compte dans cette analyse. Il s'agit de la valeur de deuxième et de troisième quartile, de la médiane, du score le plus bas et du score le plus élevé. En divisant les résultats totaux en quartiles, l'outil, se concentrant sur les valeurs centrales (le « contenu » de la boîte correspond à 50 % des résultats totaux), met en évidence les valeurs aberrantes et permet de prédire l'importance statistique et l'asymétrie de la distribution des résultats. Dans les diagrammes en boîte à moustaches, nous avons en outre marqué les valeurs du mode et les valeurs aberrantes (ang. *outlier*), ainsi que des indentations (ang. *notches*) dont la largeur dépend de l'intervalle de quartile et de la taille de l'échantillon dans la recherche. En raison des faibles valeurs obtenues par les participants à l'étude pour les comportements non automatisés au niveau de chaque sous-système linguistique, un graphique supplémentaire résumant les comportements conscients a été produit au cours des analyses.

Ci-dessous, nous présentons les diagrammes en boîte à moustaches pour chaque sous-système de langue. Nous commençons l'analyse par le sous-système phonétique. Sur l'axe X est présenté le nombre de points. Le point rouge signifie la valeur de la moyenne, la croix bleue représente la valeur du mode, la ligne verticale noire – la valeur de la médiane, le point vide – la valeur aberrante.

Figure 3

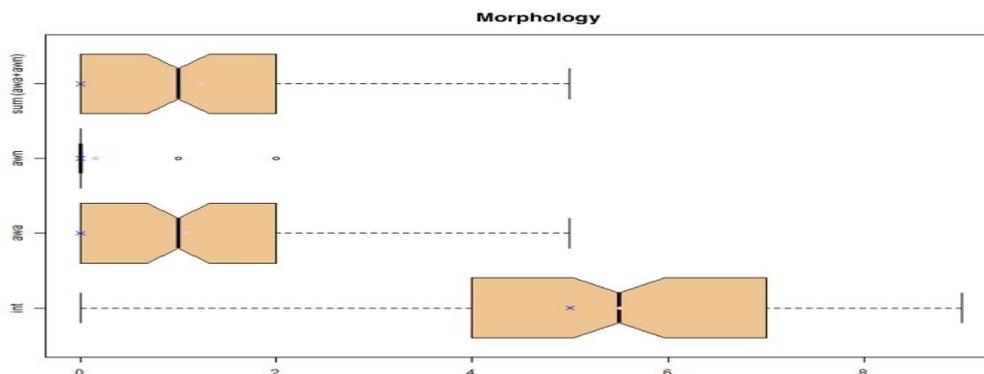
Diagramme en boîte à moustaches pour le sous-système phonétique.



Le graphique montre que 50% des comportements automatisés corrects (la première partie de la boîte verte marquée comme awn) prennent des valeurs supérieures à 75% des comportements intuitifs (les deux parties de la boîte verte (toute la boîte) marquée comme int). La médiane des comportements automatisés se situe au niveau du troisième quartile des comportements intuitifs (c'est la valeur de 4 points). Bien que le premier quartile des comportements automatisés obtienne la même valeur que le premier quartile des comportements intuitifs, les résultats de ces derniers se retrouvent au niveau de la médiane des comportements automatisés. La dispersion des résultats dans chaque groupe de comportements est importante, et une observation aberrante apparaît dans le groupe des comportements non automatisés. L'absence de chevauchement des indentations suggère qu'il existe une différence significative entre les médianes des variables int.ph/ awa.int. Cette différence est encore plus prononcée dans le graphique représentant des valeurs additionnées (awa+awn). Passons au sous-système morphologique dans la Figure 4.

Figure 4

Diagramme en boîte à moustaches pour le sous-système morphologique.

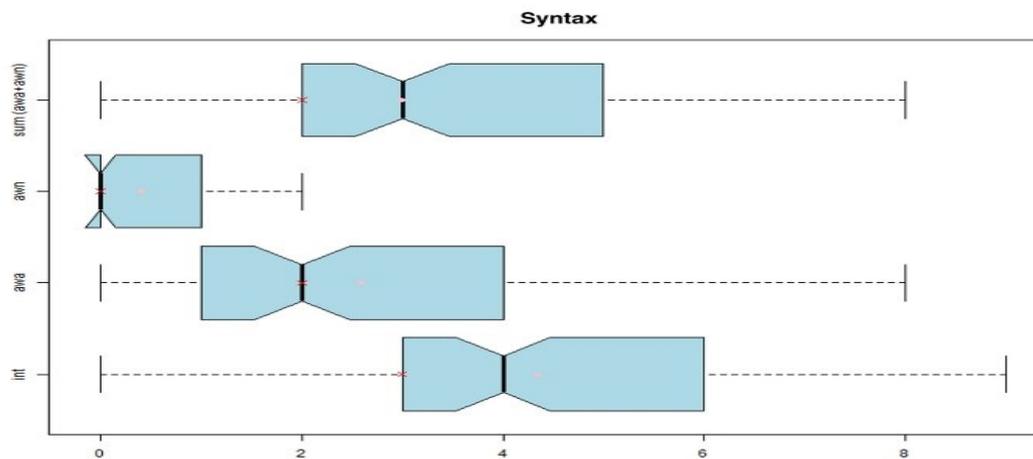


Le graphique pour le sous-système morphologique montre une absence totale de chevauchement des indentations et même une disparité totale entre les résultats du premier et du troisième quartile. Le graphique portant sur les valeurs du premier et du troisième quartile confirme le résultat obtenu pour l'ensemble de la distribution. Le comportement non automatisé

dans ce groupe est si faible qu'il exclut la possibilité de préparer la forme graphique. Observons à présent les résultats obtenus au niveau du sous-système syntaxique dans la Figure 5.

Figure 5

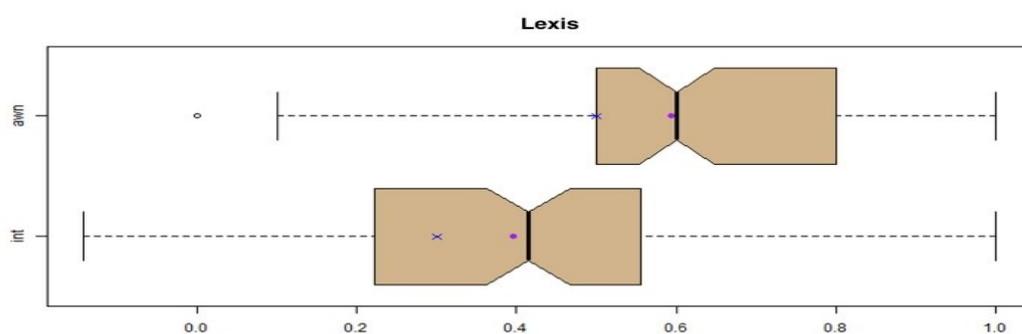
Diagramme en boîte à moustaches pour le sous-système syntaxique.



Au niveau syntaxique, la dominance des comportements intuitifs sur les comportements conscients automatisés est marquée. Dans ce cas, on voit que 50 % des comportements intuitifs corrects sont supérieurs à 75 % des comportements automatisés (exactement le contraire du sous-système phonétique). L'absence de chevauchement des indentations indique la probabilité d'une différence significative entre les médianes. Les comportements non automatisés, comme dans les autres sous-systèmes, prennent des valeurs faibles. Pour terminer cette partie de l'analyse, passons au sous-système lexico-sémantique dans la Figure 6.

Figure 6

Diagramme en boîte à moustaches pour le sous-système lexico-sémantique.



Le diagramme en boîte à moustache pour le sous-système lexico-sémantique indique que les comportements conscients corrects sont dominants. Les comportements intuitifs représentent des scores inférieurs à la médiane, mais on remarque en même temps que dans ce groupe de comportements on a noté les scores maximaux qui n'avaient été enregistrés dans aucun autre

sous-système linguistique (la moustache atteint la valeur de 10). Le manque de chevauchement au niveau des indentations suggère une différence significative entre les médianes.

En ce qui concerne les analyses qualitatives, il est important de remarquer qu'au niveau du sous-système phonétique, la plus grande correction des réponses concernant des comportements conscients automatisés renvoyait avant tout à la liaison obligatoire dans le groupe nominal et verbal. Les étudiants savaient émettre leur jugement sur la correction des doublets de phrases et expliciter leur décision. Les explications des étudiants comportaient un métalangage plutôt pauvre, mais correcte (p.ex. : « il faut faire une liaison parce qu'elle est obligatoire entre l'adjectif et le nom » ; « la liaison s'opère toujours entre le pronom personnel et le verbe »)¹² à la différence du phénomène phonétique appelé « le e caduc ». Celui-ci posait beaucoup plus de difficultés au niveau de la formulation des explications justifiant les décisions.

Le plus haut niveau de réponses correctes relatifs aux comportements intuitifs concernait pratiquement tous les problèmes grammaticaux liés au sous-système morphologique inclus dans cette partie du test, à savoir certains suffixes et préfixes utilisés pour construire des noms, des verbes, des adjectifs et des nombres ordinaux. Il est important de mettre en lumière que les réponses correctes restaient, dans presque tous les cas, sans explication. Les étudiants dans le test sans limite du temps (TJGTI) écrivaient : « je sais que la forme congolais est correcte, mais je ne sais pas pourquoi », « je ne sais pas pourquoi, mais le mot inlisable est fautif »¹³ ou tout simplement ils mettaient le point d'interrogation au lieu d'émettre l'explication.

À l'instar du sous-système morphologique, les étudiants en choisissant des phrases correctes dans la partie du test consacré au sous-système syntaxique, savaient, dans un bon nombre de cas, quel ordre de mots dans le syntagme nominal est correcte (*un joli pantalon noir* et non **un joli noir pantalon*), mais ils avaient du mal à formuler la règle confirmant leur choix. De même avec la syntaxe de la phrase où il faut changer le pronom interrogatif *qu'est-ce que* en *ce que*, si on ne veut pas construire la phrase interrogative mais affirmative.

En nous référant au sous-système lexico-sémantique, il convient de mettre en avant le fait que les substantifs dénotant les objets concrets (p.ex. poignet) ne posaient pas, en général, aux participants à la recherche de difficultés. Les étudiants étaient capables d'inférer le sens de ces unités à partir le contexte, ainsi que de les traduire en L1 dans le temps limité. Il est possible que cette facilité ait ses sources dans la même référence extralinguistique, ce qui suscitent finalement la même réaction référentielle. En plus, il s'agissait de la lecture compositionnelle, c'est-à-dire celle qui permet de découvrir le sens direct. En ce qui concerne l'inférence du sens des expressions figées, il faut observer qu'on a noté les scores légèrement inférieurs à ceux obtenus des unités dénotant les objets concrets. En effet, pour comprendre le sens de l'adverbe « à contrecœur » ou celui de l'expression « avoir le bras long », il ne suffit pas de connaître et puis de traduire littéralement chaque mot. Si le sens de l'adverbe « à contrecœur » était généralement inféré par les étudiants correctement, ils avaient plutôt du mal à trouver un équivalent de cette expression figée en L1. De ce fait, leur traduction avait souvent la forme d'explication qui a été acceptée comme réponse correcte étant donné que trouver spontanément un équivalent sémantique ayant la forme métaphorique renvoie à un autre type de compétence (compétence d'interprète). Plus de problèmes posaient aux étudiants les expressions idiomatiques qui, pour véhiculer le sens donné, renvoient à une conceptualisation complètement différente que celle qui existe dans leur L1. La lecture compositionnelle de l'expression « avoir le bras long » ne permet pas de découvrir son sens (avoir de l'influence, des relations). Il est donc possible que ce type d'inférence soit plus difficile pour le traitement intuitif en temps limité que l'inférence les unités lexicales dénotant les objets concrets.

12 Les paroles des participants à la recherche. C'est nous qui traduisons.

13 Les paroles des participants à la recherche. C'est nous qui traduisons.

La deuxième partie de notre analyse renvoie aux statistiques inductives, celles-ci servant à vérifier les observations faites dans la partie descriptive. Étant donné les résultats obtenus (les scores très bas au niveau des comportements conscients non automatisés), dans la formulation des hypothèses statistiques, nous n'avons pris en compte que les comportements intuitifs et les comportements conscients automatisés¹⁴. Ci-dessus, nous présentons nos hypothèses. L'hypothèse zéro (H₀) qui sous-tend les analyses statistiques est la suivante :

H₀ : La valeur de la médiane obtenue pour les comportements intuitifs corrects (dans un sous-système linguistique donné) est égale à la valeur de la médiane obtenue pour les comportements conscients automatisés corrects.

Elle était testée par rapport à l'hypothèse alternative :

H₁ : La valeur de la médiane obtenue pour les comportements intuitifs corrects (dans un sous-système linguistique donné) est inférieure à la valeur de médiane obtenue pour les comportements conscients automatisés corrects.

En outre, afin d'illustrer la puissance des tests mis en œuvre et d'examiner les données de plus près, nous avons formulé deux autres hypothèses alternatives :

H₂ : La valeur de la médiane obtenue pour les comportements intuitifs corrects (dans un sous-système linguistique donné) n'est pas égale à la valeur de la médiane obtenue pour les comportements conscients automatisés corrects.

H₃ : La valeur de la médiane obtenue pour les comportements intuitifs corrects (dans un sous-système linguistique donné) est plus grande que la valeur de la médiane obtenue pour les comportements conscients automatisés corrects.

En ce qui concerne le fait de tester les hypothèses formulées, nous nous sommes référés au test de Wilcoxon et au test de T de Student (appelé aussi test de t). Dans le tableau 4, nous présentons les résultats obtenus.

Tableau 4

Valeurs p des tests de Wilcoxon (Wil) et des tests de T (t).

Sous-système de langue	Wil. H ₁	Wil H ₂	Wil. H ₃	t H ₁	t H ₂	t H ₃
Phonétique (ph.)	0,02*	0,04*	0,98	0,02*	0,04*	0,98
Morphologique (mor.)	1,00	0,00**	0,00**	1,00	0,00**	0,00**
Syntaxique (syn.)	1,00	0,00**	0,00**	1,00	0,00**	0,00**
Lexico-sémantique (lex.)	0,00**	0,00**	1,00	0,00**	0,00**	1,00
Somme : ph+mor.+syn.	1,00	0,00**	0,00**	1,00	0,00**	0,00**

Dans la recherche on a testé les hypothèses d'égalité des niveaux des médianes pour les comportements intuitifs et les comportements automatisés par rapport aux hypothèses

¹⁴ Étant donné qu'au sein du sous-système lexico-sémantique on a distingué seulement les comportements intuitifs et comportements conscients non automatisés, les hypothèses formulées, visées à confirmer et/ou infirmer les résultats des analyses descriptives, portaient seulement aux sous-systèmes phonétique, morphologique et syntaxique.

alternatives H_1 , H_2 , H_3 . Les résultats ont été arrondis à la deuxième décimale. Lorsque les valeurs p sont indiquées dans le tableau, la notation utilisée est la suivante : + si p est supérieur ou égal à 0,05 et p est inférieur à 0,1 ; * si p est supérieur ou égal à 0,01 et inférieur à 0,05 ; ** si p est inférieur à 0,01. Les résultats obtenus par le test de Wilcoxon et le test de T permettent de conclure que, dans le cas des comportements au niveau du sous-système phonétique, la valeur obtenue (celle qui égale à 0,02) permet de rejeter H_0 en faveur de H_1 . À cet effet, le niveau de comportement automatisés corrects peut être considéré comme significativement supérieur à celui des comportements intuitifs. Dans le cas des comportements relatifs au sous-systèmes morphologique et syntaxique, les valeurs p obtenues indiquent que les comportements intuitifs sont significativement plus élevés que les comportements conscients automatisés (l'hypothèse H_0 est rejetée en faveur de H_3). Au niveau des comportements lexico-sémantique, la valeur p obtenue nous autorise à affirmer que les comportements conscients sont significativement plus élevés que les comportements intuitifs.

6 Conclusions finales

Comprendre l'intuition linguistique nécessite d'adopter une perspective qui tienne compte de sa nature relevant des formes différentes sous lesquelles elle se présente, ainsi que des rôles divers qu'elle joue pour le locuteur. Les linguistes cités dans l'article, qui s'intéressaient à l'intuition linguistique, ont mis en avant sa fonction évaluative permettant de juger spontanément la grammaticalité des phrases et la fonction heuristique qui consiste à saisir les règles d'une langue sans en être en même temps conscient. Pour eux, l'intuition linguistique était associée à un mécanisme mental, naturel et inné à l'esprit humain, activé lors de l'appropriation et de l'emploi d'une langue qui caractérisait un locuteur natif. De nos analyses et de l'étude empirique menée auprès d'apprenants d'une langue cible résulte, ce qui est nouveau dans le cadre des études sur l'intuition linguistique, que l'intuition, n'est pas un privilège propre uniquement aux locuteurs natifs, ni à ceux dont la compétence langagière à communiquer est élevée. Les résultats de notre recherche nous permettent de conclure que l'intuition soutient aussi les locuteurs au niveau intermédiaire, donc ceux dont la compétence linguistique n'est pas complète. De plus, les comportements intuitifs se caractérisent par le plus haut niveau de réponses correctes (valeur globale/sommative au niveau des sous-systèmes morphologique et syntaxique) parmi les trois types de comportements distingués dans notre travail. Les meilleurs résultats ont été notés au niveau des sous-systèmes morphologique et syntaxique. Tout en nous appuyant sur les résultats obtenus, il est fort possible que la saisie de la structure des mots soit principalement intuitive, ainsi que la structure de la phrase. Pour les participants à la recherche apprenant le français dans le cadre des études universitaires philologiques et ayant en première année des cours de phonétique (cas des participants à la recherche) les règles de phonétiques se sont avérées plus automatisées qu'intuitives.

Les analyses effectuées dans cet article et les résultats de la recherche présentée *supra*, nous permettent également de confirmer la fonction compensatoire de l'intuition, postulée par les chercheurs en didactique des langues, donc celle qui permet à l'apprenant en langue de surmonter les déficits et les lacunes dans sa compétence linguistique. Lorsqu'il s'agit de deviner le sens des unités lexicales inconnues, les comportements intuitifs se sont manifestés très fréquemment quoique le temps plus prolongé a favorisé les résultats supérieurs à ceux en temps limité. Il est probable que l'inférence du sens des unités lexicales dénotant les objets concrets serait plus faciles pour le traitement intuitif que l'inférence du sens des expressions figées. Celles-ci sont liées à une manière différente de conceptualiser la réalité extralinguistique propre à une langue donnée et sa culture qui pour les apprenants restent plus « opaques ». Même si le

contexte est constitué de mots simples et familiers à tout étudiant de niveau B1, deviner le sens de ces expressions reste une tâche plus difficile que deviner le sens des mots dénotant les objets physiques.

Les analyses menées dans l'article nous ont permis aussi, nous l'espérons, de signaler la différence entre l'intuition linguistique et les connaissances intuitives (appelées aussi implicites). L'intuition est une *disposition mentale*, immanente de tout esprit utilisant une langue, qui participe à la construction des connaissances linguistiques. Celles-ci étant son *produit* – elles gardent les caractéristiques de l'intuition, à savoir sa rapidité, sa spontanéité et son caractère inconscient, mais elles ne peuvent pas être identifiées (donc traitées comme des synonymes) avec l'intuition. C'est avec ses connaissances intuitives que le locuteur émet des jugements de grammaticalité, devine le sens d'un mot inconnu ou prend ses décisions linguistiques rapides, mais c'est avec son intuition qu'il peut se construire ses connaissances linguistiques. Nous croyons que pour les analyses et les recherches ultérieures sur l'intuition linguistique cette distinction de nature ontologique et épistémologique peut apporter des éclaircissements essentiels tant sur le plan terminologique que sur le plan conceptuel et empirique. Le manque de rigueur terminologique actuel dans la compréhension de l'intuition et la confusion entre son essence et ses manifestations ne génère certainement pas de descriptions scientifiques fiables.

De notre étude résulte aussi qu'une description complète du processus d'apprentissage des langues devrait prendre en compte la complémentarité des fonctions conscientes et intuitives, parce que les deux partagent leurs rôles différents, tout comme les connaissances linguistiques implicites et explicites sous-tendant des comportements intuitifs, comportements conscients automatisés et enfin comportements conscients non automatisés auxquels nous avons consacré de nombreuses lignes de cet article. La même remarque, renvoyant à la complémentarité des fonctions conscientes et intuitives, est, d'après nous, pertinente dans le cadre des recherches sur l'intuition linguistique et ses manifestations empiriques (comportements intuitifs), raison pour laquelle, dans notre recherche, nous avons pris en compte tous les types de comportements linguistiques.

La conscience linguistique permet de contrôler la correction, de générer une compréhension et de favoriser l'analyse rationnelle dont les effets sont possibles à être expliciter, ce qui conduit aux connaissances linguistiques approfondies. L'intuition, en revanche, contribue aux réactions langagières rapides et naturelles. Elle « ne fatigue pas » le système cognitif et permet de compenser les déficits qui apparaissent dans des situations de communication en temps réel.

Pour terminer nos réflexions, qu'il nous soit permis de paraphraser ici les mots d'Albert Einstein, lui-même grand partisan de l'intuition à laquelle il a attribué ses découvertes : dans le domaine de l'apprentissage et de l'utilisation des langues, l'intuition sans la pensée consciente est aveugle, et la pensée consciente sans l'intuition semble vide et sans éclat.

Bibliographie

- Bajrić, S. (2013). *Linguistique, cognition et didactique. Principes et exercices de linguistique – didactique*. Presse de l'Université Paris-Sorbonne.
- Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Gallimard.
- Bergson, H. (1907). *Évolution créatrice*. Presses Universitaire de France.
- Chomsky, N. (1965/1985). *Aspects of the theory of syntax*. The MIT Press.
- Chomsky, N. (2006). *Language and mind*. Cambridge University Press.
- Cuq, J.-P. (dir.) (2003). *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Cle International.
- Damasio, A. (2021). *Sentir et savoir. Une nouvelle théorie de la conscience*. Odile Jacob.

- DeKeyser, R. (2003). Implicit and explicit learning. Dans Doughty, C.J & Long, M. (Dir.), *The Handbook of second language acquisition* (pp. 313–343). Blackwell.
- DeKeyser, R. (2007). Introduction: situating the concept of practice. Dans DeKeyser, R. (dir.), *Practice in a second language: Perspectives from applied linguistics and cognitive psychology* (pp. 1–18). Cambridge University Press.
- Derkx, V. (2015). *L'intuition en sciences du langage : de l'énonciation à la grammaticalité des énoncés* [Thèse de doctorat non publié]. Paris-Sorbonne.
- Dubois, J. (dir.) (2002). *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Larousse-Bordas.
- Ellis, R. (2009). *Implicit and explicit learning, knowledge and instruction*. Dans Ellis, R., Loewen, S., Elder, C., Erlam, R., Philp, J. & Reinders, H. (Dir.), *Implicit and explicit knowledge in second language learning, testing and teaching* (pp. 3–25). Multilingual Matters.
- Ellis, R. (2006). Modeling learning difficulty and second language proficiency: the differential contributions of implicit and explicit knowledge. *Applied Linguistics* 27, 431– 63.
- Gigerenzer, G. (2007). *Le génie de l'intuition. Intelligence et pouvoirs de l'inconscient*. Belfond.
- Green, P. & Hecht, K. (1992). Implicit and explicit grammar: an empirical study. *Applied Linguistics* 13, 168–184.
- Grucza, F. (2017). *Zagadnienia metalingwistyki. Lingwistyka, jej przedmiot, lingwistyka stosowana. Dzieła wybrane t. 8*. Wydawnictwo Naukowe Instytutu Komunikacji Specjalistycznej i Interkulturowej Uniwersytet Warszawski.
- Guillaume, G. (1964). *Langage et science du langage*. Presses de l'Université Laval.
- Guillaume, G. (1973). *Principes de linguistique théorique*. Presses de l'Université Laval.
- Kahneman, D. (2011). *Thinking fast and slow*. Farr, Strauss and Giroux.
- Kleiber, G. (1990). *La sémantique du prototype. Catégorie et sens lexical*. Presses Universitaires de France.
- Krashen, S. (1981). *Second language acquisition and second language learning*. Oxford: Pergamon Press.
- Kwapisz-Osadnik, K. (2018). Gustave Guillaume – un cognitiviste à son insu. *Studii de știință și culPiegziktură*, XXIV/4, 25–30.
- Lakoff, G. & Johnson, M. (1980). *Metaphors we live by*. Chicago University Press.
- Langacker, R. (1987). *Foundations of cognitive grammar*. Stanford University Press.
- Langacker, R. (2008). *Cognitive grammar: a basic introduction*. Oxford University Press.
- Loewen, S. (2009). *Grammaticality judgment tests and the measurement of implicit and explicit L2 knowledge*. Dans Ellis, R., Loewen, S., Elder, C., Erlam, R., Philp, J. & Reinders, H. (Dir.), *Implicit and explicit knowledge in second language learning, testing and teaching* (pp. 94 –112). Multilingual Matters.
- Macrory, G. & Stone, V. (2000). Pupil progress in the acquisition of the perfect tense in French: the relationship between knowledge and use. *Language Teaching Research*, 4(1), 55–82.
- O'Malley, J.M. & Chamot Uhl, A. (1990). *Learning strategies in second language acquisition*. Cambridge University Press.
- Oxford, R. (1990). *Language learning strategies: what every teacher should know*. Newbury House Publisher.
- Piegzik, W. A. (2021). *Od intuicji językowej do zachowań intuicyjnych w języku: na przykładzie języka francuskiego jako obcego*. Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- Polański, K. (dir.) (2003). *Encyklopedia językoznawstwa ogólnego*. Ossolineum.
- Rubin, J. (1975). What a good learner can teach us. *TESOL Quarterly*, 9.1, 41–51.

- Szulc, A. (1984). *Podręczny słownik Językoznawstwa stosowanego. Dydaktyka języków obcych*. Państwowe Wydawnictwo Naukowe.
- Walczak, M. (2012). *Wgląd i poznanie. Epistemologia Bernarda J.F. Lonergan*. Wydawnictwo KUL.
- Yaguello, M. (1988). *Catalogue des idées reçues*. Édition du Seuil.